

# Paris *qui* Chante

REDACTION.

&  
ADMINISTRATION.

106  
Boul.  
St Germain.  
PARIS

REVUE

HEBDOMADAIRE

ILLUSTREE



BERTHA SYLVAIN



# LA P'TIT' FEMM' NERVEUSE

Chansonnette créée par MUGUETTE DE TRÉVYZE à la Scala

Paroles de  
PIERRE FORGETTES

Musique de  
A.D. GAUWIN

*All<sup>to</sup> vivace.*

**PIANO**

*f*

*ff*

Sul boulevard, un jour de printemps, Je m'balladais, bien tranquillement; Un monsieur me regardait tendrement Je lui fais

*pp*

*Récit.*

des yeux en coulis-se, Un monsieur me regarde avec ma-li-ce, Puis s'approchant tout près de moi, M'chatouill' la nuque avec son doigt J'ui dis: "Mon-

*Ref très léger et assez vif.*

*pp*

-sieur... ehl-là! M'chatouillez pas comme ça... J'suis un' petit' femme ex.ces.siv' -

*Suivez*

*pp*

-ment nerveuse Il n'faut pas m'toucher, car je suis cha.touil.leuse

Ah! ne m'touchez pas, vous m'feriez frémir Un' petit' caress', ça m'fait bon.

*Criez.*

*ten.*

dir... Ah! J'suis gentille, aimabl' langou.reu-se, a-mou-reuse.

*ten.*

*ff*

*p*





# Paris qui Chante



## II

Très emballé, le beau monsieur  
M'emmèn' chez lui, rue de Ponthieu,  
Et m'dit : « Tu sais, j'suis pas trop vieux. »  
Il m'aide à enl'ver mon corsage,  
Me d'mand' si je suis encor sage :  
J'lui dis : « Mais non, j'suis en corset. »  
Alors, il s'approche tout près.  
J'lui dis : « Monsieur... eh !... là !...  
N'm'embrassez pas comm' ça... »

AU REFRAIN

## III

Il m'ach'ta, dans la rue d'Prony,  
Un p'tit hôtel chiqu'ment garni,  
Toilett's et bijoux de grand prix ;  
Il répèt' partout qu'sa maitresse  
Est un' p'tit femm' plein' de tendresse,  
De sort' que tous ses bons amis  
Vienn'nt voir si c' n'est pas du chichi.  
Et j'dis en l'ocufiant  
D'un petit air troublant :

AU REFRAIN

## IV

Pourtant, Mesdam's, il est bien vrai  
Que, comm' vous tout's, au fond, je n'ai  
Dans les vein's que du sang d'navet ;  
Mais la mode, aujourd'hui, l' grand chic,  
C'est d'avoir l'air neurasthénique  
Comme un' petit' miss de London,  
Qui répèt' tout l' temps : « Allons donc,  
My dear, taisez-vous !  
N'm'embrassez pas du tout... »

AU REFRAIN







CARLIÈS

# La Valse des Poires

Chanson Comique créée par CARLIÈS aux Ambassadeurs

PAROLES DE V. DAMIEN St-GILLES MUSIQUE DE LOUIS MICHAUD

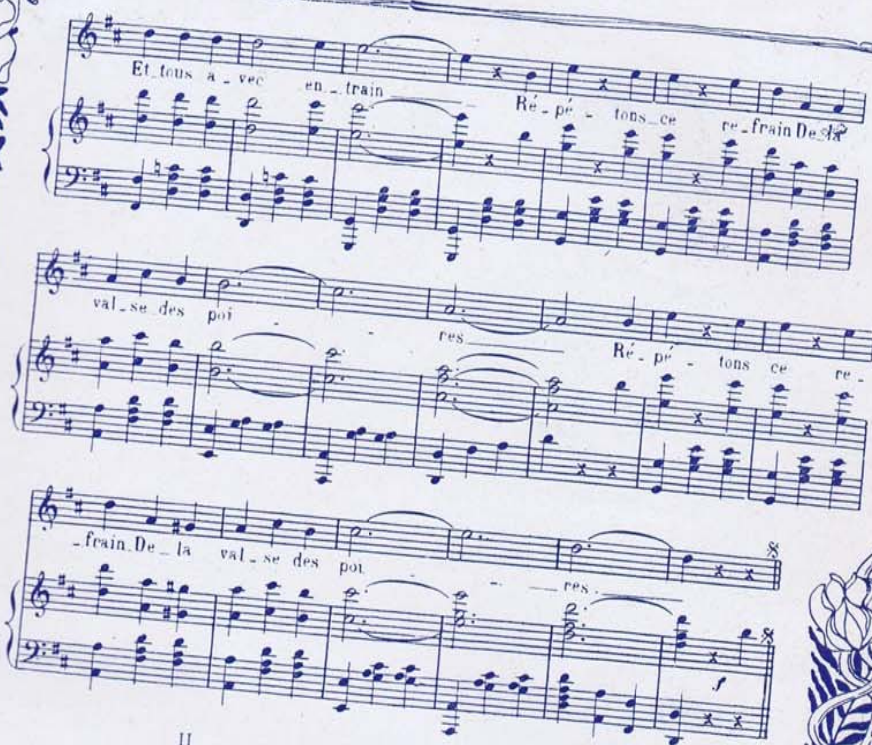




# Paris qui Chante



C'est la valse des poires !



II

Le raseur, essence de gourde,  
Qui, se mettant la main su l'cœur,  
Pendant des heur's débit' des bourde,  
C'est un' poir' qui fait l'orateur ;  
Et celui qui se croyant chouette  
A Macair' coiffi' son pognon  
Qui se trotte avec sa galette,  
C'est un' poir' qu'on appell' pigeon.

AU REFRAIN

III

Ce Monsieur qui l' fait à la pose  
Vient d'épouser un vrai trésor,  
Il pens' : Je vais cueillir la rose,  
C'est du bon nanan pour Totor.  
Mais le soir, triste découverte,  
Au lieu d'un bouquet d'oranger,  
Il ne trouv' qu'une porte ouverte  
Et c'est l'marié qu'est enfoncé.

AU REFRAIN



C'est un' poire qui fait l'orateur.







ROYUS chantant le Bedeau roublard.

# Le Bedeau Roublard

Chansonnette créée par ROYUS

Paroles de  
G. WALBERT



Musique de  
G. WALBERT ET H. ROBERTY







II

III

Quand j' vois arriver un baptême  
Voilà c'que j'aime  
C'est d'entendr' le moutard crier  
Et, bien brailler :  
Alors pour calmer sa colère  
Viv'ment sa mère  
Sort un ioli petit mam'lon  
Dodu et rond  
Et moi d'un regard plein de vice  
Reluquibus, polisnonnis,  
Je mang' des yeux la gross' nourrice  
Nichonibus œil en coulisse

Mais quand j'vois rappliquer l'curé (Mime)  
Je prends mon air de sainteté  
Poil au nez!  
Et sitôt qu'il a tourné l'dos  
J'preluqu' les deux « Boulets Bernot ».

Quand j'vois arriver à confesse  
Un' bell' péch'resse  
Viv'ment je tâch' de m'approcher  
Pour écouter  
J'suis heureux comme un'p'tit'folle  
Et je rigole  
Eil's'accus' du péché d'amour  
Presque toujours  
Et combien de fois ma mignonne?  
Bécotibus, petit' friponne  
Surtout, ne recommencez plus!  
Pater noster, goupillonus

Mais quand j'vois rappliquer l'curé (Mime)  
Je prends mon air de sainteté  
Poil au nez!  
Et sitôt qu'il a tourné l'dos  
J'preluqu' les deux « Boulets Bernot ».



IV

Tous les jours dans la sacristie  
J'ai la pépie  
Comm' c'est moi qui prépar' le vin  
Ce jus divin  
Tout seul je m'entil' sans vergogne  
Le bon Bourgogne  
Quand j'ai fini nom d'un pétard  
Je suis pochard  
Je vid' tous les flaconibus  
Nez bourgeonné cultaribus  
Et pour le vicar' j'menue d'l'enn  
Jusqu'au goupil' Bernot' Bernot'

Mais quand j'vois rappliquer l'curé (Mime)  
Je prends mon air de sainteté  
Poil au nez!  
Et sitôt qu'il a tourné l'dos  
J'preluqu' les deux « Boulets Bernot ».





Bertha SYLVAIN

# Pierrot Voleur d'Étoiles

CHANSON CRÉÉE PAR

Bertha SYLVAIN à l'Eldorado

Paroles de  
**VALBERT & VERSE**Musique de  
**EUGÈNE DÉDÉ**

Andantino quasi allegretto

PIANO



Moderato gracioso



Pierrette est triste et se désolé, Pierrette voudrait des bijoux, Mais Pierrot n'a pas une aigle, Pierrette est triste et se désolé,



"Veux-tu, dit Pierrot, que je vole pour contenter tes désirs fous?" Pierrette est triste et se désolé, Pierrette voudrait des bijoux.

Suivez.

Allegro poco appassionato.



Pour faire à Pierrette un collier Pierrot a volé les étoiles. On ne les verra plus briller au fond du firmament sans voiles, Amants qui cherchez dans leurs feux l'éclat des beaux yeux



d'une amante. En vain vos regards anxieux l'ont fouillé la nuit des cieux. Pierrot dans sa fureur de menteur, Pour offrir à Pierrette un trésor

Suivez bien.



Ritard.

Allegro.

-scr A volé les étoiles d'or.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

L'ÉDITION MODERNE, 50, rue du Faubourg Saint-Denis, PARIS.

Cl. phot. propriété du



I

Pierrette est triste et se désole,  
Pierrette voudrait des bijoux.  
Mais Pierrot n'a pas une obole!  
Pierrette est triste et se désole.  
« Veux-tu, dit Pierrot, que je vole  
Pour contenter tes désirs fous? »  
Pierrette est triste et se désole  
Pierrette voudrait des bijoux.

AU REFRAIN



II

Pierrot a risqué l'escalade  
L'autre nuit du ciel étoilé,  
De peur et de honte malade,  
Pierrot a risqué l'escalade,  
Sans repentir, sans reculade;  
Pour son amante il a volé!  
Pierrot a risqué l'escalade  
L'autre nuit du ciel étoilé.

AU REFRAIN

III

Mais, quand il voulut, à Pierrette  
Offrir le fruit de son larcin.  
« Il est trop tard, je le regrette,  
A dit la cruelle Pierrette;  
Vois donc à mon front cette aigrette,  
Ces rangs de perles sur mon sein.  
— Il est trop tard, a dit Pierrette,  
Je ne veux plus de ton larcin! »

AU REFRAIN



IV

Alors avec le collier d'astres  
Le pauvre Pierrot s'est pendu!  
A sa porte, entre deux pilastres  
Pierrot, avec le collier d'astres,  
A mis un terme à ses désastres.  
Et Pierrette a seule entendu,  
Avec, au cou, le collier d'astres,  
Chanter ainsi Pierrot pendu!

AU REFRAIN





# VALE

pour  
PIANO



LÉO DOUGET

# DES FICHES

par  
LÉO DOUGET





# Paris qui Chante

I

This musical score is for the piece "Paris qui Chante". It is written for piano and features a variety of musical notations and dynamics. The score is organized into seven systems, each consisting of a treble and bass staff. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 4/4. The piece begins with a first ending (1<sup>a</sup>) and a second ending (2<sup>a</sup>). The first system includes a first ending (1<sup>a</sup>) and a second ending (2<sup>a</sup>). The second system includes a first ending (1<sup>a</sup>) and a second ending (2<sup>a</sup>). The third system includes a first ending (1<sup>a</sup>) and a second ending (2<sup>a</sup>). The fourth system includes a first ending (1<sup>a</sup>) and a second ending (2<sup>a</sup>). The fifth system includes a first ending (1<sup>a</sup>) and a second ending (2<sup>a</sup>). The sixth system includes a first ending (1<sup>a</sup>) and a second ending (2<sup>a</sup>). The seventh system includes a first ending (1<sup>a</sup>) and a second ending (2<sup>a</sup>). The score includes various musical notations such as notes, rests, and accidentals. Dynamics include *ff* (fortissimo) and *f* (forte). The score is framed by a decorative border of flowers and leaves.





PIERRE DUPONT.



DÉSAUGIERS.



BÉRANGER.

## Nos Vieilles Chansons et leurs Auteurs

**L**es vieilles chansons ! Ah ! combien elles éveillent en nous de souvenirs. Comme elles nous vont droit au cœur. Quand leur écho nous arrive on se reporte par la pensée au jour où on les a entendues pour la première fois.

Celui ou celle qui vous à appris telle romance, vous apparaît, vous entendez le son de sa voix, vous retrouvez l'expression qui vous charmait au refrain, et comme tout souvenir comporte un regret, il ouvre la pensée à une douce rêverie qui fait du bien.

Et cependant — il y a quelque vingt ans, combien étaient-ils dédaignés, oubliés, enterrés ! — tous ces bons vieux refrains, toutes ces jolies mélodies aujourd'hui si recherchées, si fêtées et qui ont reparu sur tous les pianos où les jolis doigts de nos jeunes virtuoses leur redonne la vie avec tant de plaisir.

Le hasard est l'auteur de bien des choses, même de grandes choses ; mais il faut toutefois qu'il ait passé devant des intelligences qui l'ont arrêté au passage et ont compris tout ce qu'on pouvait attendre de lui.

La résurrection de la vieille chanson a bien un peu le hasard pour base, disons les faits : L.-H. Lecomte, le rédacteur en chef du journal *la Chanson*, avait conçu le projet d'élever une statue à Béranger, le grand maître de la chanson.

Cette pensée était généreuse en même temps qu'elle était un acte de justice, car Béranger avait tous les droits à une statue.

Aussi de nombreux adeptes et un Comité composé d'illustrations politiques et littéraires se groupèrent-ils très vite autour du rédacteur de *la Chanson*.

Mais, pour arriver au but, il fallait beaucoup d'argent et les souscriptions n'arrivaient que très lentement, on faisait des Conférences, on organisait des soirées, tout cela produisait peu et au bout de plusieurs années on n'avait encore réuni que sept à huit mille francs.

Le sculpteur Doublemard était chargé de l'exécution de la statue et avait déjà établi une maquette demi-nature.

Voilà où le hasard entre en scène :

En même temps qu'à notre Béranger, Doublemard travaillait au médaillon d'un artiste célèbre auquel s'intéressait beaucoup Coquelin aîné.

Un jour que ce dernier était chez le sculpteur, il ouvrit, sans grande attention d'abord, un petit volume des Chansons de Béranger qui lui tomba sous la main.

Après en avoir lu quelques-unes, il s'écria : « Quelles sont jolies ces chansons, oui, leur auteur mérite bien une statue ! »

Certes, reprit Doublemard — et en quelques mots, il mit le grand comédien au courant de la situation financière du Comité de la statue.

— C'est de l'argent qu'il vous faut ? dit Coquelin je vous en ferai moi, de l'argent, je m'en charge ! — Et il tint parole. Il mit à contribution ses confrères, c'est-à-dire les plus grands artistes de Paris. Ils durent apprendre, chacun, dans le genre qui lui était le plus familier une ou deux chansons de Béranger.

Tous s'y prêtèrent de la meilleure grâce et c'est alors qu'eut lieu au Trocadéro l'inoubliable matinée du 24 mai 1884.

Mme Sarah Bernhardt récita *la Fille du Diable* ; Morlet chanta *le Dieu des bonnes gens* ; Talazac, *le Pigeon messager* ; Mlle Bartet, *le Voyage imaginaire* ; Got, *le Tailleur et la Fée*, et *l'Orage* ; Mlle Reichemberg et Bartet, *la Tourterelle et le Papillon* ; Coquelin aîné, *Mon Habit* ; Mlle Pierson, *la Bonne Vieille* ; Dumaine, *le Vieux Vagabond* ; Lassalle, *le Grenier* ; Mme Judic, *les Deux sœurs de Charité* ; Coquelin cadet, *le Petit Homme gris* ; Saint-Germain, *le Bon Vieillard* ; Mme Declauzas, *Madame Grégoire* ; Delaunay, *le Chapelet du Bonhomme* ; Sellier termina la séance par *les Hirondelles* ; avec les chœurs, tout cela fut superbe, admirable, grandiose !

La recette avait dépassé seize mille francs. La cause était gagnée, la statue était faite.

Or, parmi les assistants se trouvait Mme Castelland, alors directrice de l'Eden Concert. L'énorme succès obtenu par toutes ces belles



CHARLES GILLE.



GUSTAVE LEROY.



VICTOR RABINEAU.



chansons éveilla en elle une pensée soudaine : faire entendre les vieilles chansons dans son concert, elle creusa l'idée, s'entoura d'amis connaissant l'ancien répertoire et fit part de son dessein à ses pensionnaires.

Heureusement que la troupe de l'Eden Concert n'était pas une troupe ordinaire, mais composée d'artistes de valeur, comme on va le voir :

Chacun y mit du sien et le 15 juin 1885, le premier vendredi classique ouvrait ses portes au public; dès le troisième vendredi la salle était comble, le succès était arrivé, la presse s'en mêla et applaudit à la réussite.

On ne sera pas surpris de la bonne exécution des chansons, quand on saura que la plupart des vedettes de nos grands concerts d'aujourd'hui faisaient alors partie du groupe artistique de l'Eden-Concert.

Yvette, la grande Yvette Guilbert, y chantait avec beaucoup d'entrain. *La Déesse du bœuf gras*; la *Belle Dijonnaise*, et bien d'autres, Polin, pas encore militaire était merveilleux dans *la Légende du facteur*; Villé donnait quatre et cinq chansons et l'on criait : Encore! Régiane chantait avec beaucoup de finesse *le Sénateur*; Mme Richard, qui fut depuis à l'Opéra, chantait *Faust* et *Carmen* en grande artiste; Limat donnait un caractère particulier à *Nicolas Durand*; Albin, Ivain, Teulet, Mmes Dufreny, Miette, Du-



L'EDEN-CONCERT, fondé en 1880, aujourd'hui disparu.

Cet établissement contribua puissamment à répandre dans le public le goût de la vieille chanson.

parc, Dora, Claude Roger, Lioyent, complétaient cet admirable ensemble.

L'élan était donné : L'Eldorado, le Parisien et dix autres concerts firent des soirées classiques. Les conférenciers, voire même les conférencières (Mme Séverine) y donnèrent leur note et depuis les anciennes chansons sont recherchées, fêtées, elles ont leur entrée partout, elles envahissent les pianos au salon et à l'atelier on les chante sans musique.

L'auteur de ces lignes s'est occupé des soirées classiques pendant quatre années, sous la direction de Mme Castellano Saint-Ange. La bibliothèque classique se composait de *seize cents chansons orchestrées*.

L'Eden a fermé ses portes en plein succès, pour cause de fin de bail, non renouvelable après cinq cent vingt-cinq vendredis classiques.

C'est donc bien de l'Eden-Concert qu'est partie la rénovation de la vieille chanson, et maintenant faisons une place à nos auteurs classiques : Béranger, Emile Desbreaux, Désaugiers, Pierre Dupont, Nadaud, Colmance, Rabineau, Muret, Charles Gille, Gustave Leroy, et bien d'autres.

EUGÈNE BAILLET.

## Ohé les P'tits Agneaux!

### UNE MAISON TRANQUILLE

CHANSON

Paroles et Musique de Charles COLMANCE



Gustave NADAUD.



Charles COLMANCE.





**CHŒUR. Tenors**

Ah! eh! les p'tits a - gueaux Qu'est c'qui cass' les ver - res Les pœ - lous les four - neaux Les plats les sou -

**Basses.**

Ah! eh! les p'tits a - gueaux Qu'est c'qui cass' les ver - res Les pœ - lous les four - neaux Les plats les sou -

pie - res Qu'est c'qui cass' les pots, Les p'tits les gros, Les brues, Les ver - res Qu'est c'qui cass' les ver - res

pie - res Qu'est c'qui cass' les pots, Les p'tits les gros, Les brues, Les ver - res Qu'est c'qui cass' les ver - res

Qu'est c'qui cass' les pots Je perche au pou - lailler

Qu'est c'qui cass' les pots

Dans u - ne ci - ta - del - le; C'est du comble au pre - mier Une im - men - se que - rel - le, Loin de m'ef - fray -

er Quand j'en - tends ce re - mue mé - na - ge E - tant le plus sa - ge De leur crie à m'é - gos - sil - ler

I

Je perche au poulailier,  
Dans une citadelle;  
C'est du comble au premier  
Une immense querelle.  
Loin de m'effrayer  
Quand j'entends ce remue-ménage,  
Étant le plus sage,  
Je leur crie à m'égosiller :  
Eh! eh! les p'tits, etc.

II

Au cabaret du coin,  
Des buveurs intrépides,  
En se montrant le poing,  
Cassent les pichets vides;  
Hardi, mes lapins,  
Faites du bruit, cassez les vitres,  
Décoilez les litres.....  
Mais respectez ceux qui sont pleins.  
Ah! eh! les p'tits, etc.

III

Lasse de son réchaud,  
Le cordon bleu Palmyre,  
Dans l'espoir du gros lot,  
Casse sa tirelire.  
Malgré ses joyaux,  
Constance, voyant que sa glace  
Lui fait la grimace,  
En a fait dix mille morceaux.  
Ah! eh! les p'tits, etc.

IV

Leurs vases à la main,  
Deux dames mes voisines,  
Se cognent en chemin,  
En allant aux... cuisines;  
Tel deux avisos  
Qu'un triste abordage submerge,  
Au nez du concierge,  
Le choc a brisé leurs vaisseaux.  
Ah! eh! les p'tits, etc.

V

Moi, quand j'ai le nez dur,  
Je regagne mon gîte.  
En rentrant, je suis sûr  
D'entendre Marguerite.  
Va, tu peux crier,  
Jeter au vent torchons, serviettes,  
Mais quant aux assiettes,  
Halte-là! ça vaut un d'mi-s'tier.  
Ah! eh! les p'tits, etc.

VI

Enfin, nous fournissons,  
A la hotte, à la pelle,  
Des monceaux de tessons,  
Des débris de vaisselle.  
Dieu! quel bacchanal!  
C'est au point que le commissaire,  
Un jour de coïère,  
A mis sur son procès-verbal :  
Ah! eh! les p'tits, etc.





JEHAN RICTUS

# LA FILLE AUX PIEDS EN BOIS

Complainte

Par JEHAN RICTUS

CÉLINA RENOIR, âgée de dix-neuf ans, subissait comme fraudeuse une peine de prison à Lille. Par mesure disciplinaire, à la suite d'une révolte de détenus, elle fut enfermée en fin janvier dans un réduit humide, sous les murs de ronde près de la Deule, sans autres vêtements qu'un jupon de coutil et un « caraco » sans couverture et les pieds nus par une température de moins 3°. Au bout de quelques jours, ses pieds avaient gelé et une double amputation fut jugée nécessaire.

« Elle a aujourd'hui des chaussures orthopédiques. »

(La Revue du Bien, l'Éclair et divers journaux.)

Écoutez l'histoir' véridique  
Qu'est arrivée en République :

C'était un' fille de Roubaix  
(Vous pouvez le dire à Loubet),

Un' pauvre fill', jeune et jolie.  
Qu' était dans la prison de Lille

Pour avoir fraudé du tabac,  
Des allumet's... on ne sait pas,

Dans la prison mise au cachot,  
Les deux pieds nus sur le carreau,

Sur le carreau au mois d' janvier  
Et quasiment déshabillée :

Elle a tant pleuré z'et souffert  
Toute seule au fort de l'hiver :

« Madam' Madam' la surveillante,  
Je ne suis pas aussi méchante.

« Je jur' que je n' le ferai plus  
Ayez pitié de mes pieds nus ;

O venez voir mes pieds qui gèlent,  
Donnez-moi-z'un chiffon de laine,

« J'ai froid, j'ai froid dans l' creux des os,  
Au moins rendez-moi mes sabots :

Mes pieds sont en train de périr,  
Madam', veuillez les secourir.

« Mon pèr', ma mèr' quand je tétai,  
De doux baisers les réchauffaient.

Je n'irai plus au bal danser  
Voir mes galants désempressés :

« Car fill' qui a les pieds pourris  
Ne saurait trouver un mari ;

Fille qui a les pieds en moins  
Non plus ne peut gagner son pain ;

« Et fille qui les pieds perdit  
Ne s'en ira z'en paradis.

Au nom du Christ, prenez pitié  
Principalement de mes pieds ! »

Même au nom du Seigneur Jésus  
La garce n'a pas répondu.

Oyez : les murs pleur'nt de l'entendre,  
Cœur de geôlier, granit plus tendre !

Les pauvres pieds sont morts de froid,  
La gangrène a mangé leurs doigts,

Le médecin les a tranchés  
Ainsi que viande de boucher.

« Ah ! médecin, comme je souffre !  
Mais c'est toi qui me rend le souffle »

La surveillante pour huit jours  
Est mise en prison à son tour.

Huit jours ? Vraiment ça n'est pas cher,  
Voulez-vous encor de ma chair ?

La fille lui a fait pardon  
Et la bénit de ses moignons.

Présent elle a des pieds en bois  
Que lui ont payés des bourgeois.

Béquille d'or ou pieds d'argent  
Ne sont dignes de pauvres gens,

Telle est l'histoire véridique  
Arrivée sous la République :

Voilà comment, en vérité  
Les pieds des pauvres sont traités.

Quand il saura ce traitement,  
Jésus-Christ sera mécontent

Et moi je vous le dis, mes frères,  
Prenez bien garde à sa colère.